

LE REPRÉSENTANT



Elle.—Toto, pourquoi restes-tu dans le salon à cette heure ?
Toto.—Parce que papa est absent et que je suis le seul gardien de la famille.

ÉPIPHANIE

*Donc, Balthazar, Melchior et Gaspar, les Rois Mages,
Chargés de mets d'argent, de vermeil et d'encens
Et suivis d'un très long cortège de chameaux
S'avancent, tels qu'ils sont dans les vieilles images.*

*De l'Orient lointain ils portent leurs hommages
Aux pieds du Fils de Dieu né pour guérir les maux
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux ;
Un pays noir soutient leurs robes à ramages.*

*Sur le seuil de l'étable où veille saint Joseph,
Ils étent humblement la couronne du chef
Pour saluer l'Enfant qui rit et les admire.*

*C'est ainsi qu'autrefois, sous Auguste César,
Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe,
Les Rois Mages Gaspar, Melchior et Balthazar.*

JOSÉ-MARIA DE HEREDIA.

SYLVESTRE ET JEANNINE

La messe de l'An venait de finir et tandis que la foule des fidèles s'écoulait lentement à travers les rues étroites et tortueuses de Saint-Malo, l'abbé Paterne, rentré dans la sacristie, s'appropriait à déposer les ornements sacrés, pour revêtir sa chaude douillette, et regagner le logis bien clos où l'attendait un feu clair, un moelleux fauteuil, un bon petit dîner, toutes choses auxquelles, fût-on un saint, il est permis de penser avec une jouissance intérieure, surtout lorsque la tourmente fait rage au dehors et que l'on est presque octogénaire.

Déjà, son filleul, Sylvestre, avec la vivacité et l'impatience de son âge, avait échangé sa robe rouge et sa calotte d'enfant de chœur pour une veste de bure et un bonnet de loutre moins brillants mais plus chauds ; et, sa lanterne à la main, il entr'ouvrit la porte, quand elle fut doucement poussée du dehors, et une petite fille, se glissant par l'entrebâillement, s'approcha de l'abbé et le tira par son surplis.

—C'est-y vous qui êtes l'abbé Paterne ? demanda-t-elle.

—Oui, ma petite, c'est moi ; que désirez-vous ?

—Mon papa est très malade, et il m'a dit : Va trouver l'abbé Paterne, c'est lui qui m'a fait faire ma première communion, il ne refusera pas de venir à la prière d'un enfant à l'heure même où une nouvelle année commence. . . Alors je suis venu vous chercher avec Kado.

La fillette avait une physionomie sérieuse sous ses cheveux en broussaille, un regard clair, bien que voilé par les larmes. Elle parlait sans effronterie ni timidité, avec quelque chose de résolu, de déterminé, assez rare chez les enfants de son âge.

—Je te suis, ma petite, dit l'abbé en préparant les saintes huiles, tandis que Sylvestre s'armait de sa clochette, tout en souriant à la fillette.

Sur le seuil, un homme attendait ; il salua gauchement le prêtre, et, sans répondre à ses questions autrement que par un sourd grognement, il se mit à marcher silencieusement devant lui.

Le petit garçon, obéissant à l'attraction de l'enfance, voulut prendre la main de sa compagne, mais elle la lui retira brusquement.

On arriva ainsi à la porte Saint-Vincent.

—C'est donc hors de la ville ? interrogea l'abbé.

—Oui, répondit laconiquement Kado.

—Nous avons un bateau, ajouta vivement la fillette,

Une embarcation s'approcha du bord, les quatre personnages y entrèrent,

rent, puis, aidé du guide, le batelier poussa vigoureusement sa barque et remonta la Rance.

Il faisait un froid terrible, la rivière charriait des glaçons, les enfants soufflaient dans leurs doigts, mais le vieux prêtre ne songeait guère à la bise aigue qui lui couvrait le visage, pas plus qu'à la maison chaude où la bonne Marianne l'attendait vainement devant la boudinée desséchée.

Non, sa pensée attendrie se concentrait sur ce pécheur repentant qu'un souvenir d'enfance poussait ainsi vers lui, qui l'appelait du fond de l'abîme, et qu'il allait aider à mourir.

Hélas ! si toutes les âmes égarées pouvaient avoir ce suprême retour !... Et l'abbé eut un gros soupir.

On remontait le cours de la Rance. Les rives au décor changeant : hameau de pêcheurs, château féodal, falaises escarpées ou bois touffus, se découpaient dans le ciel noir, vaguement éclairé d'un pâle rayon de lune.

On arriva.

Le batelier lança l'amarré, les passagers débarquèrent et suivirent leur guide jusqu'à la porte d'une pauvre chaumière cachée au milieu des arbres.

—Est-ce toi, Kado ? interrogea une voix creuse.

Oui, patron.

—Va-t-il venir ?

—Il est venu.

—Me voici, mon fils, dit doucement le prêtre, en s'approchant du lit en forme d'armoire qui occupait le fond de la pièce ; je . . .

Brusquement il s'arrêta . . .

Le mourant, les mains jointes, le regardait suppliant, sans prononcer une parole.

—"Tiennet ! mon pauvre enfant" s'écria l'abbé Paterne bouleversé, tandis que deux grosses larmes roulaient sur ses joues ridées.

* * *

Etienne Lancier était le neveu de l'abbé Paterne, qui l'avait élevé et chéri comme un fils. Malheureusement, ni les bonnes leçons, ni les bons exemples n'avaient eu de prises sur le caractère indiscipliné et rebelle du jeune garçon, qui, après avoir causé à l'excellent homme des déboires et des chagrins de toutes sortes, avait disparu un beau jour et n'avait plus donné signe de vie.

De métier en métier, d'expédients en expédients, de chutes en chutes, il s'était affilié à une troupe de contrebandiers, dont il n'avait pas tardé à devenir le chef, écumant la côte bretonne, ayant de fréquents engagements avec les douaniers, tantôt battus, jusqu'au jour où une balle l'avait couché sur ce lit de souffrance, qu'il ne devait plus quitter que pour le tombeau.

Alors, il s'était souvenu du doux nid où s'était écoulée sa jeunesse, du bon pasteur qui l'avait recueilli et protégé ; et il avait souhaité cet abri et cette protection pour sa fille Jeannine, pauvre ange tombé comme un rayon du ciel dans l'enfer de cette vie agitée.

Il expliqua tout cela en phrases entrecoûpées au vieillard qui l'écoutait en pleurant.

—Élevez-la comme vous m'avez élevé, mon oncle, dit-il en caressant de sa main amaigrie les boucles brunes de l'enfant ; elle en profitera, j'espère, mieux que moi . . .

—Vous allez donc m'enlever la petite ? interrompit une voix rude, altérée par l'émotion.

C'était Kado, le père nourricier de Jeannine. Nature inculte et sauvage, il s'était profondément attaché à la fillette, ayant pour elle l'humble adoration d'un chien pour son maître, obéissant docilement à ses moindres volontés.

—Il le faut, mon pauvre Kado ! tu l'aimes trop, et tu l'aimes mal.

—Vous pourrez venir la voir, ajouta doucement l'abbé, ému de cette douleur.

L'autre secoua la tête et alla s'asseoir à l'écart d'un air sombre.

* * *

Jeannine était maintenant installée au presbytère, grandissant à côté de Sylvestre, orphelin comme elle.

Son père, donanier de la côte, avait eu une fin tragique : surpris par des contrebandiers, il avait été précipité

UN EFFET INATTENDU



Le chef du Moyen-Windsor, voulant causer une surprise à ses hôtes, eut l'idée de servir d'une façon originale la tête de veau demandée. Hélas ! l'effet ne fut pas tout à fait celui qu'il s'était promis : pour vous en rendre compte, il suffira de tourner la page.